REVUE SPIRITUALISTE

JOURNAL MENSUEL

PRINCIPALEMENT CONSACRÉ

A L'ÉTUDE DES FACULTÉS DE L'AME

A LA

DÉMONSTRATION DE SON IMMORTALITÉ

et à la remise en lumière
des vérités de la religion universelle

(Philosophie et exégèse religieuses, manifestation des Esprits, magnétisme, thaumaturgie, sciences occultes, prophéties, théosophie, cosmogonie, ontologie, pneumatologie, psychologie, philosophie de l'histoire, etc., etc.)

RÉDIGÉ PAR UNE SOCIÉTÉ DE SPIRITUALISTES

Et publié par

Z. J. PIÉRART

EX-RÉDACTEUR EN CHEF DU JOURNAL DU MAGNÉTISME

Membre de diverses Sociétés savantes

Tome VII. — 8e Livraison

PARIS

BUREAUX : RUE DES BONS-ENFANTS, 29

1864

La Revue spiritualiste forme chaque année un volume, avec table raisonnée, renfermant douze livraisons.

Chaque livraison renferme le plus souvent un article de fonds, polémique, controverse ou déclaration de principes, sur une question pendante ou actuelle spiritualiste quelconque

Ensuite viennent des études et théories, des analyses particulières d'ouvrages sur les matières que le Journal embrasse, études, théories et analyses où lesquelles sont envisagés les doctrines et les faits actuels ou passés qui se rattachent au spiritualisme ou aux sciences occultes.

En troisième lieu figurent les faits, expériences et variétés spiritualistes avec les commentaires et explications qui sont jugés nécessaires. Parmi les faits communiqués on accueille de préférence tous ceux qui portent une garantie de leur authenticité, telles que la signature de celui qui les met au jour, et l'indication des circonstances de temps et de lieu suffisantes pour qu'on puisse recourir aux sources et constater la vérité du fait.

Çà et là, le Journal donne la biographie de quelque individualité spiritualiste célèbre, contemporaine ou prise dans l'histoire.

Parmi les manifestations médianimiques et les phénomènes psychiques que se propose d'examiner la *Revue spiritualiste*, figurent ceux des tables tournantes et parlantes, les communications directes ou indirectes des Esprits, les apparitions, les miracles, les visions, les possessions, le somnambulisme, l'extase, la prévision, la prophétie, le pressentiment, la seconde vue, la vue à distance, la divination, la pénétration, la soustraction de pensée, les différents procédés de la magie, et en général tout ce qui est du domaine des sciences dites *occultes*.

Tout abonné a le droit d'assister quatre fois aux conférences et à des expériences qu'offre chez lui le directeur de la Revue.

Le prix de l'abonnement est de **10 fr.** pour Paris: de **12 fr.** pour la province et l'étranger et de **14 fr.** pour les pays d'outre-mer — On peut s'abonner pour six mois en payant moitié du montant de l'abonnement. *On s'abonne à Paris, au bureau du* Journal, rue des Bons-Enfants, 29. — Le prix des trois années est le même excepté les volumes de l'année 1858 qui se payent 20 fr. les 4e 5e et 6e années coûtent 6 fr.

— *Dans les départements, en envoyant un mandat obtenu par l'entremise des facteurs ruraux ou les directeurs de poste. — Les librairies, les bureaux de messageries, les maisons de banque à l'étranger, se chargent de l'envoi du montant des abonnements. — Les correspondants du Journal à l'étranger où on peut s'abonner sont: pour la* Hollande, *M. Revius, major de l'armée néerlandaise, à la Haye; pour la* Suisse. *M. Kasperowski, rue du Tirailler, à Genève; pour les* États Sardes, *M. le Dr Gatti, à Gênes; pour l'*Espagne, *MM. Bailly-Baillière,* 11, *calle de Principe, à Madrid; pour l'*Angleterre. *M. Baillière, libraire,* 219, *Regent street, à Londres; pour les* États-Unis d'Amérique, *MM. Coppens et Hebert, libraires, rue de Chartres,* 56, *à New-Orléans; pour le* Bas-Canada, *M. Desjardins, rue Saint-Vincent,* 13, *à Montréal.*

Il est fait aux libraires une remise de 10 p 100 sur le montant de l'abonnement. — Tous les abonnements partent de la 1re ou de la 7e livraison inclusivement. — Aux personnes qui s'abonnent dans le cours de l'année on envoie les livraisons arriérées à partir de la livraison qu'ils choisissent pour point de départ de l'abonnement, et selon qu'ils s'abonnent pour un an ou six mois.

Prix du numéro par la poste. 1 fr. 50
Au bureau du Journal et chez les libraires. . . . . 1 fr. 25

On peut payer en timbres-poste. — Les lettres non affranchies sont refusées.

REVUE SPIRITUALISTE

—

ANNÉE 1864. — 8e LIVRAISON.

SOMMAIRE. — Des dictées médianimiques qu'il convient surtout de reproduire. — Du fait et du mode de la télégraphie spiritualiste, dictée médianimique. — La non-éternité des peines enseignée par le judaïsme et démontrée par la raison. — Les Davenport, médiums américains ; leur prochaine arrivée à Paris. — Guérisons thaumaturgiques dues à la prière. — De la génération spontanée : Débat soulevé à l'occasion du dernier congrès scientifique sur cette question ; son importance au point de vue de nos croyances ; opinion remarquable de saint Augustin. — *Comment je suis devenu spirite*, compte rendu bibliographique.

DES DICTÉES MÉDIANIMIQUES QU'IL CONVIENT SURTOUT DE REPRODUIRE.

Ceux qui lisent ce journal savent que le but que nous nous proposons en le publiant est d'établir contre la science et les opinions matérialistes, les grandes vérités spiritualistes. Etudier les facultés de l'âme sous tous leurs modes possibles de manifestation ; prouver son immortalité, et comme preuve de cette immortalité établir la réalité du monde des Esprits, et l'établir par les faits, par leur examen critique et raisonné, voilà la tâche principale que nous nous sommes imposée. Nous voulons porter nos convictions là où elles n'existent pas, acculer l'incrédulité jusque dans ses derniers retranchements et la forcer à capituler. Nous voulons fournir à nos amis, à ceux qui combattent pour la même vérité, des arguments, des armes auxquels ils n'auraient point encore eu recours ; nous voulons leur enseigner le prosélytisme, la persuasion : notre cause a besoin de recruter des adeptes chez les hommes sérieux, chez ceux dont la parole fait autorité ; elle ne peut demeurer plus

ongtemps au ban de l'opinion, triomphante seulement chez intelligences vulgaires, chez ceux que possèdent le besoin : croire tout aveuglément et celui de ne jamais rien raisonner. Les tels prosélytes compromettent toujours une cause quand ils ne finissent pas par la perdre. Plus que tout ordre d'idées, la question spiritualiste a besoin d'une critique rigoureuse, de procédés de démonstration et d'investigation rationnels. Non-seulement elle a des juges prévenus et sévères dans le monde, mais encore elle compte sur sa route de nombreux écueils à éviter.

Avant de donner la parole aux Esprits, il faut d'abord prouver qu'il y a des Esprits, et le prouver par tous les procédés de démonstration que le monde exige aujourd'hui. C'est ce que nous avons fait, c'est ce que nous continuons à faire chaque fois que l'occasion s'en présente. S'il s'agit d'enregistrer leurs révélations, nous insistons beaucoup sur la preuve de leur identité ou sur la valeur de ce qu'ils nous disent. Cela est essentiel si on ne veut éviter l'abus dans lequel tombent une foule de publications spirites qui se plaisent à couvrir leurs colonnes d'une foule de dictées banales, pleines de lieux communs, de sentimentalités vulgaires, où l'on fait parler aux plus grands hommes de notre littérature, en style de séminariste, un langage qui est toujours le même, qui ne varie qu'avec les médiums, langage où l'on ne trouve aucune vérité nouvelle, aucun enseignement saisissant à recueillir.

Mais quand l'occasion se présente où les Esprits nous apprennent des choses utiles, rationnelles, qu'eux seuls peuvent connaître, qui sont de nature à élucider les nombreux mystères de la vie spirituelle, alors nous sommes attentifs, nous enregistrons ces révélations, espérant que par leur concordance et leur nombre elles nous aideront dans les solutions qui nous préoccupent. Telle paraît être une dictée que nous détachons d'un journal spiritualiste d'Amérique. C'est une révélation faite à ses amis de ce monde par un Esprit qui est passé dans la vie ultra terrestre. La voici ; elle est intitulée :

DU FAIT
ET DU MODE DE LA TÉLÉGRAPHIE SPIRITUALISTE.

DICTÉE MÉDIANIMIQUE, par l'Esprit de JOHN QUINCY ADAMS.

(Tiré de *Twelve Messager.*)

Après quelques années d'absence, il m'est permis par le Dieu s armées de revoir les scènes de ma vie rudimentaire, et, au »yen des organes d'un mortel, de donner à vous et à d'autres, ers amis, l'assurance de la continuité de mon affection et de »n ardent désir de converser encore avec ceux qui s'attardent r les rives terrestres.

Quelques heures après mon passage de la mort à l'immortalité, es amis spirituels, *my spirit-friends*, m'anoncèrent qu'une .égraphie était établie entre le ciel et la terre, et que les enfants l'une pouvaient entretenir d'heureuses relations avec les ha-tants de l'autre.

Je traitai d'abord cette idée avec indifférence et froideur, ımme la plupart d'entre vous, ne la trouvant pas digne d'oc-ıper mon attention. Je regardais cela comme le rêve d'une ıagination en délire. Je ne pouvais croire le ciel tellement lié ıx destinées de la terre, que les habitants de celle-ci dussent uir d'un commerce affectueux et béni avec ceux dont la mort s avait séparés. Il me semblait que les cieux étaient une région »nt nul voyageur ne pouvait revenir pour en révéler aux pro-nes les joies enivrantes et les merveilleux enchantements. Il me mblait qu'une fois arrivé aux splendeurs de la vie éternelle, ısprit ne savait plus rien des choses de la vie passagère.

J'eus recours à des arguments sans nombre afin d'appuyer on scepticisme et de le justifier aux yeux de ceux qui m'écou-ient. Je ne me doutais guère que l'expérience, la moindre ob-ırvation, suffiraient à faire crouler le fragile édifice d'incrédu-té que je m'étais construit.

Je ne pouvais comprendre qu'en vertu des lois divines il fût

permis à l'âme désincarnée d'entrer en communication di
avec les êtres du monde corporel, et de demeurer attentiv
succession des événements terrestres. Je croyais être sûr q
divin Père ne pouvait souffrir que les Esprits fussent en
affectés par la vue des fautes et des erreurs inhérentes à la
humaine, par le spectacle des épreuves et des infirmités au
quelles la « pauvre et fragile humanité » est soumise. Je croy
au contraire que loin, bien loin, dans les pures régions de
gloire et de la paix éternelle, l'âme chrétienne, dégagée des
fluences discordantes de la sphère matérielle, devait jouir d'
bonheur et d'une félicité sans mélange, dans la société et da
l'intimité des plus hautes et des plus nobles intelligences.

Je m'imaginais, rien ne m'ayant jusque-là prouvé le contra
qu'un voile impénétrable dérobait la « terre promise » aux ye
humains; qu'il leur était défendu de soulever le mystérieu
rideau, pour mesurer les magiques profondeurs de l'océa d
vie qui borde cette « vallée de larmes »; j'étais persuadé q
l'homme ne devait pas sonder les mystères et les secrets
monde invisible, ni chercher à connaître ses joies et ses plaisi
tout ce qu'il avait besoin de savoir sur la vie future lui éta
révélé dans la Bible, ce précieux livre qui renferme la subli
histoire du doux et humble Nazaréen.

Je croyais aussi, et par les mêmes raisons, que le mon
matériel était fermé aux regards du monde de l'Esprit, et qu
les immortels n'avaient pas le pouvoir d'entrer en relation inti
avec les êtres mondains. Il pouvait bien, selon moi, y av
de « bons génies » et, vraiment, j'en avais eu parfois l'idée
la consolante espérance; mais ce n'avait été pour moi qu'u
lueur passagère dont rien de visible, de palpable, ne m'ava
prouvé la réalité, et j'en étais revenu à ma conviction que la Bib
contenait tout ce que Dieu permettait aux hommes d'apprend
touchant l'avenir, et que les âmes ne communiquaient entre ell
(si elles le faisaient) qu'au moyen de la voix douce et à pei
sensible de l'intuition.

Tout ce qui précède, et plus encore, fut dit à mes nouveaux is, mais mon incrédulité raisonnable n'obtint pour toute ré-ıse qu'un sourire indulgent. On me donna l'assurance que ıs mes doutes seraient levés, que je serais bientôt convaincu la glorieuse réalité de la communion angélique, si je voulais ılement « aller et voir moi-même ». J'y consentis, persuadé 'ils s'illusionnaient, mais que je saurais bien découvrir le ystère et les détromper.

Dans ce but, je fus conduit par douze Esprits supérieurs, ınt plusieurs avaient de mon temps joué un certain rôle dans monde; j'allai aussi près de la terre qu'il m'était possible aller en cet état peu avancé de mon progrès spirituel.

De là, par un effort de volonté, nous glissâmes au-dessus de ɔllines et de vallées verdoyantes, de bois et de fleuves étince-ınts, de forêts et de champs émaillés d'oiseaux brillants et de eurs parfumées, jusqu'à ce que, sur l'ordre de notre guide, ous fîmes halte un peu au-dessus d'une espèce de chaumière ou naisonnette rustique, dans laquelle, à ma stupéfaction, je pus 'oir et distinguer parfaitement la forme et les traits de ceux qui 'occupaient; mais je ne me rendais pas bien compte du rap-ɔort que pouvait avoir cette chaumière avec la télégraphie spiri-ıuelle, ni de la nécessité pour moi, afin de résoudre ce dou-teux problème, d'être mis en contact avec des gens qui m'étaient totalement inconnus.

S'il est vrai, pensais-je, que les Esprits puissent se manifester à ceux qu'ils aiment et dont ils sont aimés, pourquoi serait-ce au moyen d'agents inconnus et peut-être antipathiques? Pourquoi ne pas communiquer directement avec mon fils, et le convaincre d'une manière irréfragable de la présence immédiate de son père? Comment ne puis-je converser avec mes plus chers amis, relever et réjouir leur cœur par des paroles de bon souvenir et d'affection, leur expliquer les lois et conditions qui déterminent cette action, au lieu d'employer un moyen qui sourit peu

à mon âme et qui ne me semble pas en harmonie avec les éléments de mon être ?

Ces questions et beaucoup d'autres semblables se croisaient en moi avec la rapidité de l'éclair. Il me semblait logique à croire que si les Esprits pouvaient encore échanger leurs pensées avec les amis de la sphère inférieure, ils devaient préférer le faire directement, et non par des intermédiaires plus ou moins sympathiques...

. Mais, mon Dieu, combien peu je comprenais les lois immortelles qui nous régissent tous, et qui permettent que, par la communion bénie des âmes, les habitants du globe terrestre soient convaincus de la présence continue des Esprits ! Que j'étais ignorant *alors*, et que ma foi est grande *maintenant !* Le doute n'obscurcit plus mes yeux, et les chôses m'apparaissent telles qu'elles sont.

Quand je mets en regard l'époque de mon avénement spirituel, où tant de ténèbres enveloppaient mon intelligence, et le temps actuel, la comparaison remplit mon âme de joie et de reconnaissance envers l'auteur de tous biens !

Je comprends tout à fait, maintenant, la glorieuse philosophie de la communion spirituelle, et je *sais* que les morts *peuvent* se mêler encore à des cercles d'amis terrestres ; qu'ils *peuvent* porter avec eux le poids et les travaux du jour, et veiller pieusement près d'eux dans le silence et l'obscurité de la nuit ; qu'ils *peuvent* les aimer et s'occuper d'eux comme avant de quitter la terre ; qu'ils *peuvent* leur inspirer de belles et nobles pensées, éveiller dans leur âme les inspirations les plus élevées, les sensations les plus pures ; qu'ils *peuvent* soulager les infirmités physiques et morales, c'est-à-dire guérir les malades et fortifier les cœurs abattus ; qu'ils *peuvent* et *veulent* diriger l'humanité dans une voie qui soit plus près et plus digne de Dieu.

. . . .

Après ce discours, mes compagnons se réunirent en un cercle

ıtant un peu au-dessus de ma tête, puis mon attention fut de uveau attirée vers la petite maison, où se trouvaient assis tous membres de la famille, composée du père, de la mère et de ıq enfants, dont le plus jeune, âgé de onze ans environ, était médium aux facultés duquel on allait recourir. Du point où me trouvais je pouvais sans peine distinguer les traits et les ccupations de chacun des assistants. Ma surprise était d'aunt plus grande que, je l'ai dit plus haut, je ne croyais pas que matière pût être vue par l'esprit. Voilà un de mes arguments, ensais-je, réduit à néant. J'attendais, avec une impatience réelle, confirmation des brillantes promesses qui m'avaient été faites; me tardait de n'avoir plus à douter du fait grandiose d'*inter-ommunication* entre les deux mondes, car je sentais que si les Esprits pouvaient se manifester aux habitants de la terre, et que e fait pût être constaté et reconnu, nul ne pouvait prévoir les conséquences de ce grand fait. Le moindre de ses effets serait toujours de purifier l'âme, en l'arrachant aux entraînements du mal, et en la dirigeant dans les voies de la vertu et de la bienfaisance. N'est-ce pas là le premier pas vers la régénération sociale que vous rêvez tous?

Mes yeux se fixaient en ce moment sur la petite fille, qui avait passé dans une autre chambre, où, seule, près d'une table sur laquelle se trouvaient du papier et des crayons, elle semblait se préparer à faire ce que les écoliers appellent une composition. Je levai involontairement les yeux, et j'aperçus alors comme un rayon ténu d'électricité émanant du cercle spirituel et se projetant dans la direction de l'enfant. Lorsque ce rayon parvint à sa « destination », la tête de la petite fille en fut entourée comme d'une auréole lumineuse. Pendant quelques instants, elle parut plongée dans une méditation profonde, puis sa main sembla obéir volontiers au désir d'écrire quelques lignes que je reconnus à l'instant pour l'expression visible d'une pensée inspirée par le pouvoir résultant du concours des intelligences qui me dominaient. . . . .

Cet influx continua entre les invisibles et le médium jus-
la fin de la page, non sans que j'eusse remarqué que les li-
qui lui étaient ainsi transmises étaient d'abord imprimées da
son propre esprit avant d'être tracées sur le papier.

Je suivais cette magnifique opération avec un si vif inter
que j'en avais oublié tous mes doutes. Une foule d'idées no-
velles se présentèrent à mon esprit relativement à cette invi-
ble direction, et je me disais : Serait-il possible que les bons
les justes, ceux qui ont souffert le martyre pour la sainte ca
de la vérité, dans le passé et dans le présent, eussent été sou-
nus et fortifiés par cette même puissance angélique et harmo-
nieuse?

Faut-il croire que les précieuses notions dont ils ont do
monde n'étaient rien moins que les inspirations des ministre
célestes, dont la sollicitude cherche encore à faire rayonner su
la terre le divin flambeau de la vérité? Est-il possible, pensai-
je, que tel ait été le guide et le protecteur du fils de l'homme.
la source sacrée où il puisa la fermeté et la résignation néces-
saires pour parcourir la voie épineuse des épreuves et du mar-
tyre? — Est-ce donc cette puissance qui conduit, sereines e
courageuses, des milliers d'âmes à travers la « sombre vallée »,
aux joies et aux enchantements du ciel?

Un sentiment de gratitude immense envahit tout mon être
lorsque, des profondeurs de mon âme s'éleva la réponse bénie :
« Oui, c'est le même divin pouvoir ; — le même qui donna à
tant de justes et saints hommes la force de porter avec courage et
abnégation une lourde croix d'épreuves et de souffrances, et qui
les conduisit, à travers les persécutions et les supplices, vers la
récompense due à leur amour de la vérité et de la justice ; — le
même qui dirigea les pas du noble Jésus dans le cours de sa vie,
qui le soutint dans ses défaillances, et qui conduisit enfin son
âme, à travers les terribles agonies du calvaire, jusqu'à la glo-
rieuse demeure de son bien-aimé Père. »

. . . .

Je m'efforçai d'abord de développer en celui dont je voulais ire un médium toutes les facultés perceptives, afin qu'il pût scerner clairement le caractère réel de ceux qui l'entouraient, agir en conséquence; mais, je n'obtins pas en lui tout le succès que j'aurais souhaité. Je cherchai alors à préparer son organisme à la réception d'une sensation *glacée* à l'approche de tout esprit antipathique, incarné ou non. Ici, je réussis à merveille. Cette sensation négative, accompagnée souvent d'un sentiment le répulsion au contact de certains individus, est loin d'être rare : elle est ressentie par la majorité de ceux qu'on appelle médiums, et par une quantité de personnes qui ne croient pas appartenir à cette classe exceptionnelle et dénigrée, *much contemned* (la classe des médiums).

La faculté de comprendre et de *lire* instantanément dans le caractère humain, est d'une inestimable valeur, quand on songe aux bienfaits qui en peuvent résulter pour l'humanité, surtout chez ceux qui possèdent les qualités spéciales de la médianimité.

Pouvoir analyser le caractère précis de celui avec qui on veut entrer en relation, découvrir le secret mobile de ses actions, pénétrer les pensées intimes de son âme, et déterminer le degré d'harmonie qu'elle comporte envers la nôtre, ce pouvoir qui nous est donné à tous est trop peu cultivé, ou plutôt l'homme ne saurait pas faire un équitable usage de ce don inappréciable.

Le sentiment répulsif souvent manifesté par quelques êtres impressionnables au contact de certaines personnes est donc parfaitement naturel et légitime; il ne devrait dans aucun cas être confondu avec une prévention volontaire, surtout lorsque rien ne semble la justifier. Cela dépend d'un principe profondément enraciné dans l'être physique et moral, élément impérieux qui doit être étudié et cultivé comme les autres facultés. C'est un mode d'existence qui permet de distinguer et de comparer immédiatement et sans appel les différentes *sphères* où l'âme se meut, chose à laquelle le procédé ordinaire, l'*observation*, n'arrive qu'à la longue, et encore imparfaitement.

La répulsion instinctive n'a aucun rapport avec la prévention ou le préjugé, dont l'action est volontaire : l'une est purement spirituelle, l'autre est toute secondaire.

Cette faculté divinatoire est très-développée chez quelques individualités pour lesquelles l'âme humaine semble vraiment transparente, et qui pénètrent instantanément les mystérieux replis du cœur, ses grandeurs et ses faiblesses, son bon et son mauvais côté. Il en est dont la *perceptivité* est telle, que la simple mention d'un nom, la vue d'un autographe, les font frissonner de la tête aux pieds, et pour lesquels cette impression négative est un indice certain que la sphère de la personne dont il s'agit leur est antipathique.

J'ai souvent éprouvé des impressions de ce genre dans ma vie, bien qu'il me fût impossible de me rendre compte de leur signification et de leur portée. Je le remarquais surtout *lorsque* les nécessités de la politique me jetaient dans un milieu discordant. J'y attachais peu d'importance alors, l'attribuant au déplaisir causé par les éléments hostiles dont j'étais entouré.

Je reconnais maintenant que ces sensations étaient provoquées par d'invisibles intelligences, qui cherchaient, avec *leur* pouvoir angélique et pur, à me fortifier dans l'adversité par une inspiration intime de courage, d'espérance et de sérénité.

Il faut donc cultiver cette faculté et l'exercer. Négliger le développement complet de tous les dons de l'esprit, quelque mystérieux que semble leur usage, est une offense à Dieu. Toutes les aptitudes de l'intelligence doivent être exercées et satisfaites suivant leurs besoins et leurs désirs. On ne doit pas souffrir qu'il en reste une seule à l'état latent ou inactif.

Pour extrait :

MARIA WILSON.

LA NON-ÉTERNITÉ DES PEINES

ENSEIGNÉE PAR LE JUDAISME ET DÉMONTRÉE PAR LA RAISON.

> « Je puis aller dans la vallée ombreuse de la mort,
> « je n'y crains aucun mal, car tu es avec moi, ô
> « Éternel ! et ton bâton et ta houlette me soutiennent
> « et me consolent. »

Un journal israélite, *la Famille de Jacob*, renferme sur un ujet plusieurs fois agité dans cette revue une série d'articles que ious nous faisons un devoir de reproduire. Quand le savant auеur de cet article aura terminéla série de preuves que l'Ancien Testament fournit en faveur de sa thèse, nous la continuerons en enregistrant celles que le Nouveau Testament nous fournit le son côté. Voici donc cet article :

« A la suite de l'un de nos derniers entretiens, une question importante se présente naturellement à l'esprit :

« Puisque notre âme, en s'affranchissant des liens et des combats de la terre, s'élance à travers les champs de l'éternité, où elle s'épure, s'exerce, progresse, se perfectionne ; où de degrés indignes elle monte vers la source infinie de toutes les vertus, de toutes les beautés, de tous les amours, de tous les bonheurs, que devient dès lors pour nous le dogme de l'éternité des peines ?

« Notre réponse est facile. Ce dogme, presque universel, nous le repoussons de toutes nos forces, car le judaïsme ne l'a jamais enseigné et notre raison ne saurait l'admettre. Voici nos preuves, vous allez en juger vous-mêmes.

I

« Et d'abord, rappelons-nous ce qu'était ce dogme redoutable chez les autres croyances. Nous ne parlons que des croyances primitives de l'humanité, pour ne pas être accusé de faire la critique des religions qui nous entourent, critique qui répugnera toujours à notre caractère et à nos sentiments.

nal n'est jamais entrée dans l'esprit de Moïse, et n'a jamais été par lui présentée à son peuple sous forme de dogme ou de simple enseignement.

« Et si Jacob, à la nouvelle que son fils bien-aimé a été déchiré par la dent d'un animal féroce, refusant toute consolation, s'écrie : « C'est en deuil que je veux descendre auprès de mon fils « dans le *Schéol* ; »

« Si Moïse reçoit de Dieu lui-même l'avertissement qu'il va être réuni, en mourant, à ses ancêtres, comme l'a été Aaron son frère, avertissement que déjà les patriarches avaient également reçu du ciel ;

« Si Moïse encore, dépeignant au peuple la colère céleste, met dans la bouche divine ces paroles : « Un feu brûle dans mes narines qui enflamme les profondeurs du *Schéol*, qui consume « la terre et son contenu, qui ébranle les fondements des montagnes ; »

« Ce ne sont là que des expressions poétiques qui trahissent une seule pensée, inspirée naturellement par le continuel spectacle de la mort et par le dépôt que l'on a confié de tout temps à la terre des restes matériels de l'humanité ; c'est que tous les mortels, en finissant leur vie terrestre, se réunissent en un même lieu, et se réunissent en famille au milieu des êtres chéris qui les avaient précédés dans la vie nouvelle.

« Et le nom spécial de *Schéol*, donné par le Pentateuque à ce lieu de réunion universelle, exprime par son sens littéral une idée bien naturelle encore, il signifie : *demande*, *prière*, *attente*, et il est justement appliqué à l'état moral où l'on a raison de penser que se trouvent les âmes qui quittent notre séjour, et qui *demandent* sans doute à Dieu le pardon de leurs fautes, le *prient* de leur faire grâce, et *attendent* les effets de sa miséricorde.

« Moïse n'enseigne rien de plus touchant la destination de notre âme. Il faut avouer que l'on ne peut être plus sobre ; mais cette sobriété, qui a fait peser injustement sur lui le reproche de ne point croire à l'immortalité, doit du moins nous rassurer

à l'égard de l'éternité des peines et d'un enfer où elles sont subies.

« Nous pourrions nous arrêter ici. Moïse ne proclamant pas ce dogme redoutable, le judaïsme doit le répudier, car notre religion est toute dans le mosaïsme, dont les enseignements ne sauraient être augmentés ni diminués sans impiété; c'est l'ordre de Dieu lui-même : « Tu n'y ajouteras rien, tu n'en retrancheras « rien! »

(*La suite au prochain numéro.*)

LES DAVENPORT, MÉDIUMS AMÉRICAINS; LEUR PROCHAINE ARRIVÉE A PARIS.

Les frères Davenport sont très-connus en Amérique, qu'ils ont parcourue en tous sens depuis la Louisiane jusqu'au fleuve Saint-Laurent, et où ils ont partout donné des preuves palpables des remarquables facultés qui les caractérisent. Voici à leur sujet l'extrait d'un journal du Canada. La personne de qui nous tenons cet extrait nous annonce qu'avant peu les frères Davenport seront à Paris, où chacun pourra vérifier la vérité des faits incroyables qui sont dus à leurs facultés.

On lit dans *la Presse* de Montréal du jeudi 25 juin :

« Hier soir, ces deux intéressants personnages ont donné leur première représentation. Deux messieurs, l'honorable M. Dessaulles et un jeune Anglais, furent priés de surveiller les procédés. Les deux Davenport entrèrent dans une armoire élevée et à trois portes. Ils furent attachés, ficelés et garrottés de la meilleure manière possible par M. Dessaulles et son compagnon, qui s'assurèrent et qui assurèrent à l'assemblée qu'il leur était impossible d'imaginer le manége au moyen duquel les deux opérateurs pourraient remuer, se toucher, se détacher ou faire le moindre mouvement. Puis les portes furent fermées, après qu'on y eut placé une guitare, une tambourine, une trompette et

une clochette. On entendit de suite du fracas dans l'armoire; la trompette passa à travers un carreau qui se trouve à la partie supérieure de l'armoire. On ouvrit les portes de suite, et les deux Davenport furent trouvés aussi solidement attachés qu'auparavant. On referma et on ouvrit les portes plusieurs fois successivement; les portes s'ouvrirent aussi souvent d'elles-mêmes; on vit des mains passer vivement dans l'embrasure des portes de l'armoire et remuer longtemps dans le carreau; les membres du comité palpèrent ces mains, dont l'une fit à M. Dessaulles l'effet d'être une main de femme; tous les instruments exécutèrent avec entrain un petit air de musique; enfin les portes s'ouvrirent solennellement, et les deux Davenport sortirent, l'un après l'autre, libres, déliés par qui? c'est ce qu'ils ne purent ou ne voulurent nous dire.

« La partie la plus remarquable de cette séance fut la permission donnée à M. Dessaulles d'entrer dans l'armoire et d'y rester pendant que les portes en étaient fermées. Une de ses mains fut attachée sur une jambe de l'un des opérateurs, et son autre main sur une jambe de l'autre opérateur, de manière à pouvoir recevoir l'impression du moindre mouvement. Les instruments furent placés sur ses genoux. A peine les portes étaient-elles fermées que l'on entendit le bruit des instruments de musique, de la cloche, etc. Lorsqu'elles s'ouvrirent, la tambourine couronnait la tête de l'honorable monsieur, la guitare était entre son dos et l'armoire, une main invisible lui avait légèrement touché le front et tiré la moustache, sa cravate lui avait été détachée, et il n'avait pas senti remuer les frères Davenport.

« La séance particulière, dont les cartes se vendent 1 l. sterl., commença ensuite en présence de trente-huit personnes. Nous eûmes le plaisir d'attacher solidement l'un des Davenport à une chaise, et son frère subit le même sort. On forma deux cercles, chacun tenant la main de son voisin, moins les Davenport, qui étaient liés sur leurs chaises. Les lumières furent éteintes, la table fit entendre des *frappements*, les instruments se promenèrent,

ent, furent placés successivement sur les genoux de plu-
s personnes et jetés à terre; des mains invisibles vinrent
er les nôtres, etc. « Par Dieu! dit un Anglais, est-ce mon
ère? » Grande hilarité..... Un instant après, sentant une
velle pression de mains, le même s'écria « Par Dieu!
est bien lui!... » On crut que notre Anglais s'amusait.

« Chose assez extraordinaire, pendant que l'un des opérateurs
; lié, il s'écria que son habit lui avait été ôté. Le gaz fut
uite allumé : l'un des assistants tenait le *surtout*, qui venait
re déposé sur ses genoux. Liez-vous les pieds et les mains
ittachez-les à une chaise; trouvez ensuite le moyen d'ôter
e habit ou de vous le faire ôter sans le couper par morceaux.
aut nécessairement que Davenport ait été détaché pour pou-
r ôter son habit, ou que... Dieu sait quoi!

« Chose analogue : l'habit de M. Dessaulles, placé sur la table
otre demande, fut endossé par le même opérateur, toujours
le même procédé, que nous ne pouvons malheureusement
liquer à nos lecteurs.

« Nous nous attendions toujours que quelqu'un ferait tout à
up partir une allumette et éclairerait la physionomie de quel-
e farceur déconcerté, et nous eûmes l'idée, mais trop tard, de
us jeter en avant, pour saisir *celui* ou *celle* qui passait une
rde autour du cou d'une dame qui se trouvait près de nous et
ie nous avons eu assez de peine à dégager de cet effroyable
nbrassement.

« Nous avons donné un récit fidèle de ce que nous avons vu.
n en pensera ce qu'on voudra. Quant à nous, nous trouvons
ėjà assez extraordinaire que la finesse humaine produise des
lusions aussi extraordinaires.

« Les Davenport donnent leur seconde séance ce soir, à la
lle Bonaventure. »

GUÉRISONS THAUMATURGIQUES DUES A LA PRIÈRE

LES HÉRÉTIQUES AUSSI BIEN QUE LES CATHOLIQUES OBTIENNENT DE CES GUÉRISONS

Les catholiques font grand bruit des guérisons miraculeuses obtenues par leurs saints hommes, par l'intercession des bienheureux dont le nom est inscrit au calendrier. C'est là un caractère de la vérité et de la sainteté de leur religion, disent-ils. Quand vous leur citez les nombreux exemples de guérisons obtenus dans l'Inde, en Orient, par de saints ascètes, ils les nient. Si ces guérisons ont lieu dans notre Europe parmi les sectes protestantes, schismatiques, comme cela est si souvent arrivé, ils les nient encore, jusqu'à ce qu'enfin, convaincus par l'évidence, ils changent d'arguments : « Il y a des guérisons, il est vrai, disent-ils, mais c'est au diable qu'il faut les attribuer. c'est l'ange des ténèbres, l'Esprit du mal, qui les a faites. » Si cela est, nous prions MM. les dévots de nous dire quel est l'Esprit du mal, l'ange des ténèbres qui est intervenu dans les guérisons suivantes arrivées à un schismatique anglican et à une protestante swedenborgienne :

Premier cas.

Ce qui suit est raconté et affirmé par le traducteur de Jamblique, l'Anglais Thomas Gale, contemporain du fait :

« Non loin de Londres, vis-à-vis de Westminster, sur les bords de la Tamise, est un bourg connu du nom de Lermbeth. Dans ce bourg habite un homme probe et d'une réputation intacte, François Culham. Il n'y a pas encore deux ans que cet homme est délivré d'un genre étonnant de maladie qui, durant quatre ans et trois mois lui ôta l'usage de sa raison. Je vais narrer ce fait tout au long. Il commença par ressentir des pesan-

urs de tête ; le mal s'aggrava pendant trois jours, il se mit au t , et tout un mois ce fut à peine s'il but et mangea quoi que soit. Le second mois il ne prit absolument rien pendant dix urs ; puis pendant cinq ou sept autres il refusa totalement. uand ensuite il voulait manger, il dévorait avec avidité de la hair crue, comme si elle eût été rôtie.

« Il ne se remuait jamais dans son lit. Il passa la première nnée sans dormir ; du moins est-il notoire qu'il eut toujours es yeux ouverts et fixés au plafond. Pendant quatre ans, il ne rononça pas un seul mot : il n'émettait que des sons confus et le bête fauve, et ne reconnaissait ni sa femme ni ses enfants. Les nédecins et chirurgiens essayaient tout, jusqu'aux opérations les lus douloureuses : il les supporta toutes sans le moindre indice le douleur. Abandonné de tous, il guérit subitement, contre tout espoir, le vendredi de la Pentecôte de l'an 1675. Il lui sembla se réveiller d'un profond sommeil ; le cœur et les intestins (je cite ses propres paroles) se débarrassent peu à peu et se réchauffent, l'estomac se libère du poids dont il était chargé, et il entend une voix qui l'exhorte à prier, qu'à ce prix il reviendra à l'état normal. Sur des tablettes qu'on lui apporte, il écrit d'une main tremblante ces mots : « Je demande qu'on fasse « des prières pour moi. » Surviennent inopinément deux prêtres, après divers pourparlers, et quand il fut constant qu'il n'y avait au fond de tout cela aucune tromperie, les prêtres se mirent à réciter les prières que la liturgie d'Angleterre prescrit pour les infirmes. Quand ils en furent à *Gloria Patri*, etc., le malade, à haute voix et les yeux tout en larmes, laissa échapper ces paroles : « *Gloria Deo in excelsis*, » et une longue suite d'autres paroles de louanges et d'actions de grâce. Durant deux jours, ses mains, ses pieds, toutes les parties de son corps, si longtemps inertes, redevinrent propres à leurs fonctions. Il ne se souvint de rien de ce qui lui était arrivé pendant ces quatre années ; ce n'était que contre son gré qu'il parlait de cet état de défaillance ; il craignait, disait-il, *de réveiller le lion qui dort.* Voilà,

lecteur, ce qui s'est passé, et je l'atteste religieusement sur ma foi. »

Deuxième cas.

Voici ce qu'affirme dans un de ses ouvrages le docteur Guépin, l'un des hommes les plus honorablement connus de Nantes :

« Il y a vingt ans, lorsque je suis venu m'établir à Nantes, il n'était bruit dans cette ville que de Mme de Saint-Amour et des guérisons miraculeuses que ses prières obtenaient de la Divinité. Liée à la secte des Swedemborgistes, d'une grande puissance de volonté, très-exaltée dans sa religion, fort mystique en ses croyances, quoique douée d'une intelligence peu commune et d'un remarquable esprit d'analyse, cette dame croyait fermement que l'on peut obtenir par la prière la guérison des malades, et qu'à nos vives demandes, Dieu, se laissant aller à nos sollicitations pressantes, réagit en notre être par un puissant magnétisme, de manière à le profondément modifier ; aussi n'hésita-t-elle pas à se servir de ce moyen, selon la charité de son cœur, pour rendre des services et pour rappeler à l'adoration de l'Être suprême les âmes qui s'en éloignaient. Quelques guérisons eurent lieu, les récits publics s'en emparèrent, les grossirent, les multiplièrent ; bientôt ce fut chez elle un concert immense de malades de toutes espèces qui se pressaient à sa porte et s'exaltaient à l'envi les uns et les autres, se plaçant ainsi d'eux-mêmes et sans le savoir dans les meilleures conditions possibles d'imitation contagieuse et d'extase.

« Êtes-vous guéri? » demandait un jour le docteur Touré à l'un des aveugles qui étaient allés chez Mme de Saint-Amour, et qui parlait avec une grande vivacité de l'amélioration qu'il avait éprouvée. « Non, monsieur, répondit-il, je ne vois pas encore » (cet homme, complétement ingoérissable, n'avait plus d'yeux) ; « je ne pourrais me conduire, mais il s'est produit un grand « effet dans mes yeux et je sens que je verrai bientôt. »

« Parmi tous les malades que j'ai moi-même interrogés, il n'en

seul qui ne m'ait dit que les prières de Mme de Saint-
i avaient produit une vive impression. La manière
nterrogeait, l'accentuation si pénétrante de son lan-
te onction tout à la fois magnétique et religieuse avec
elle imposait les mains, produisaient chez les patients un
nent intérieur, et beaucoup se trouvaient ou se croyaient
tement guéris. — Dieu me garde de penser que Mme de
nour eût jamais pu par son magnétisme agir chirurgi-
t; mais des fiévreux, des chlorotiques et d'autres malades
de paralysies locales, d'aménorrhées, de leucorrhées,
algies et d'affections nerveuses, ont eu réellement à se
n assez grand nombre de l'influence telle quelle que dans
our du noble et du bien elle avait su verser sur leurs
nces. Il n'eût pas été philosophique de nier à priori,
e l'ont fait tant d'hommes de science, ce qu'il m'était si
de vérifier par moi-même. Je me suis donc assuré qu'il y
eu des guérisons, et j'ai constaté de plus qu'il y avait eu
de guérisons radicales et durables, un bon nombre d'amé-
tions sensibles, mais passagères, un nombre infini d'espé-
es. »

DE LA GÉNÉRATION SPONTANÉE.

AT SOULEVÉ A L'OCCASION DU DERNIER CONGRÈS SCIENTIFIQUE SUR CETTE UESTION. — SON IMPORTANCE AU POINT DE VUE DE NOS CROYANCES. — OPINION EMARQUABLE DE SAINT AUGUSTIN.

Nous empruntons au journal *le Siècle* un remarquable article ur la question de la génération spontanée, signé Ed. TEXIER. Nous sommes d'autant plus heureux de le reproduire qu'il formule des opinions qui sont nôtres. Les quelques mots de citation et de réflexion dont nous le ferons suivre en montrera toute l'importance au point de vue de nos croyances.

« Le problème est vieux comme le monde. Nous pourrions, dans la philosophie d'Aristote, dans les Pères de l'Église, dans

les recherches du moyen âge, retrouver les traces oubliées de cette éternelle discussion qui arrive dans ses conséquences à fixer les origines de la vie.

« M. Michelet, dans son livre *l'Insecte*, et spécialement dans le chapitre consacré à Swammerdam, nous rappelle dans une page splendide la date précise où naît pour le monde moderne la science de l'infiniment grand et de l'infiniment petit.

« On sait qu'en 1600, Galilée, ayant reçu de Hollande le verre grossissant, construisit le télescope, le braqua, et vit le ciel comme jamais l'œil humain n'avait pu le voir. Mais on sait moins communément que Swammerdam, s'emparant avec génie du microscope ébauché, le tourna vers la terre, et, le premier, vit l'infini vivant, le monde inconnu des atomes animés. La même époque nous donne donc les deux génies de l'infini : à côté de Galilée dévoilant l'infini dans le ciel, Swammerdam découvrant l'infini sur la terre!

« Merveilleuse histoire! L'abîme de la vie apparaît dans sa profondeur, avec des milliards de milliards d'êtres inconnus et d'organisations bizarres que l'imagination la plus fantasque n'aurait jamais rêvés. Prodige en haut, prodige en bas, prodige partout!

« Le monde des infiniment petits n'a cessé depuis lors d'occuper les savants, et depuis cinq ans de nouvelles expériences, multipliées partout avec les plus minutieuses précautions, viennent de placer dans l'étude des *microphytes*, des *microzoaires* et des *infusoires*, le plus grand problème de la science moderne, car c'est avec ce monde atomique que se discute la grande question de la *génération spontanée*.

« La génération spontanée est défendue et attaquée avec acharnement, avec passion, avec feu. M. Pouchet, de Rouen; M. Joly, de Toulouse, et M. de Musset, son élève, ont démontré depuis cinq ans, par les expériences les plus sincères, les plus compliquées, la certitude absolue de la génération spontanée. M. Pasteur, au contraire, par d'autres expériences,

soutient obstinément que la génération spontanée n'existe pas, et que la naissance constatée des animalcules n'est due qu'aux innombrables germes qui voltigent dans l'atmosphère. Là est le débat.

« Les expériences ont été faites de vingt manières. Je n'en mentionne ici qu'une pour poser le problème par un fait. On prend un ballon, on y met de l'eau bien pure, on y ajoute du foin et l'on fait bouillir. Cette décoction est ensuite placée dans d'autres ballons à cols très-effilés, dans lesquels on produit de nouveau l'ébullition, afin de tuer les germes et tous les insectes qui pourraient s'y trouver, et aussi afin de chasser l'air contenu dans le ballon. On soude à la lampe, pendant l'ébullition, l'extrémité du tube, afin que l'air ne puisse y pénétrer.

« Ce ballon ainsi soudé, fût-il conservé des jours, des mois, des années, rien ne s'y produit, et la décoction reste à son état primitif, complétement liquide et solitaire.

« Si l'on casse, au contraire, l'extrémité du tube, le vide étant fait dans le ballon, l'air s'y précipite, et au bout de quelques jours la décoction s'altère, se décompose, fermente, et l'on y voit des végétaux et des animaux par milliers, par millions.

« C'est là la question ; question formidable, vous allez le voir, car voici le raisonnement et la conséquence qu'en tirent MM. Pouchet, Joly et de Musset :

« Il est prouvé que le contact de l'air et d'une décoction végétale suffit pour produire de toutes pièces des œufs et des germes. Ces œufs et ces germes se développent et se reproduisent : il y a donc génération spontanée.

« Conséquence du système : si des insectes, si des végétaux peuvent se produire sous nos yeux, l'homme, le lion, l'éléphant, le cèdre, le chêne, le palmier, ont pu se former de la même manière à l'une des époques antérieures à la création. La chaîne de la vie est infinie, et ses manifestations varient suivant les milieux qu'elle traverse.

« Mais vous voyez d'ici l'effet produit par cette doctrine dia-

tholique! Vous entendez le *Tolle* qu'elle a dû soulever! L'hétérogénie souffle sur le miracle de la création. Et il n'en fallait pas tant autrefois pour passer devant le prétoire de la sainte inquisition. Si nous avions encore le bon vieux temps du moyen âge, MM. Pouchet, Joly et de Musset auraient le sort de Galilée, d'Etienne Dolet, de Giordano Bruno, de Vanini. A la corde, au bûcher! vite le *san-benito* à ces damnés qui prouvent que la terre tourne, que le paradis terrestre est une légende, et que la vie est infinie!

« O sainte et béate ânerie, disait Giordano Bruno, sainte « ignorance, sainte sottise, bénigne dévotion qui seule rend les « âmes plus satisfaites que ne sauraient le faire toutes les re« cherches de l'intelligence! »

« Aujourd'hui on se contente de stigmatiser. « Cette doctrine, « a dit un célèbre prédicateur, est un produit de l'impiété igno« rante. C'est une théorie malsaine, et ceux qui la défendent sont « des fils du dix-huitième siècle égarés dans le dix-neuvième. »

« Avouons-le, c'est là un épouvantail que l'on fait à tort grimacer pour étouffer une grande discussion. Le plan providentiel sera peut-être mieux connu par la nouvelle doctrine; mais il n'en peut être ébranlé. Les esprits vraiment religieux n'ont pas peur des découvertes de la science. Mgr Donnet présidait le congrès scientifique où l'on a discuté la génération spontanée. M. Joly a donc bien fait d'écarter de sa conférence les préoccupations religieuses. Il l'a fait dans un langage élevé. La création est infinie, et l'homme doit y connaître sa véritable place. *Quod homo est in oculis Dei, hoc est, non amplius.* Ce que l'homme est aux yeux de Dieu, il l'est, rien de plus.

« Mais il est un autre tribunal auprès duquel la génération spontanée aurait pu s'attendre à trouver plus de justice. Que les chaires religieuses s'offusquent d'une étude qui contredit leur enseignement traditionnel, passe encore; mais que l'Académie des sciences, qui devrait la première s'applaudir des travaux et des recherches des savants français, fasse la sourde

oreille, voilà qui met le comble à notre étonnement. Est-ce que l'Académie des sciences voudrait descendre la pente que suit l'Académie française?

« Un rendez-vous solennel avait été pris pour résoudre la question de la génération spontanée. MM. Pouchet, Joly, de Musset et Pasteur devaient faire leurs expériences devant la commission nommée par l'Academie des sciences, et qui est composée de MM. Dumas, Balard, Brongniard, Flourens et Milne-Edwards.

« A première vue, le simple bon sens indique que les expériences devaient être comparatives. Les expériences des hétérogénistes devaient être contrôlées par le monogéniste, et *vice versâ*, sous la haute surveillance de la commission, qui était là pour voir, constater et conclure.

« A M. Pasteur de prouver que MM. Pouchet, Joly et de Musset opèrent mal; à MM. Pouchet, Joly et de Musset de demander à M. Pasteur l'exhibition des germes qui peuplent l'atmosphère et qu'il prétend avoir montrés à tout Paris.

« C'eût été, là, combattre à armes égales. Et remarquez que les défenseurs de la génération spontanée acceptaient la bataille dans ces conditions, bien que l'Académie se soit depuis longtemps déclarée contre l'hétérogénie. Mais MM. Pouchet, Joly et de Musset s'attendaient à trouver chez de loyaux adversaires, devenus leurs juges, la haute impartialité qui seule doit présider à ce débat scientifique.

« Eh bien, non. Au jour fixé, l'Académie des sciences et M. Pasteur l'ont pris de haut avec les hétérogénistes. Ils ont circonscrit le combat, ils ont limité le champ, ils ont rédigé un programme, et la commission, par la bouche de M. Milne-Edwards, leur a dit : « Vous ferez ce que nous vous dirons de « faire, et vous le ferez comme nous l'entendrons. »

« A merveille! On vous prend un homme, on le lie des pieds et des mains, et on lui dit : Marchez! C'est ainsi que pouvait agir l'université de Salamanque avec Christophe Colomb. Mais au-

jourd'hui que le *fiat lux* est la première loi du siècle, l'Académie des sciences ne peut avoir la prétention de juger en petit comité. Le procédé est d'autant plus étrange, que l'un des membres de la commission, M. Dumas, a lui-même sur la conscience un travail très-net où il se déclare partisan du principe de la génération spontanée, un péché de jeunesse; et c'est à ce péché-là et à quelques autres de ce genre, qu'il doit le haut rang qu'il occupe dans la science.

« En présence de cette décision plus qu'arbitraire, MM. Pouchet, Joly et de Musset ont avisé aux moyens à prendre pour que la lumière ne reste pas sous le boisseau. C'est pour répondre au vœu du monde savant, aux impatiences de l'opinion, que M. Joly a fait, mardi soir, la conférence que nous mentionnons ici. Les applaudissements de l'immense auditoire ont dû lui prouver que le sentiment public avait fait justice des inqualifiables procédés de l'Académie. Et maintenant, ainsi que l'a dit l'éloquent professeur, il faut que la lumière se fasse. Espérons qu'elle se fera! »

M. Edmond Texier dit que les Pères de l'Église ont agité la question de la génération spontanée. Cela est vrai, et bien plus elle a été agitée par quelques-uns au point de vue affirmatif.

A propos des faits du chapitre VII de l'*Exode*, où la verge d'Aaron et celles des magiciens de l'Égypte furent concurremment changées en serpents, où eux et Moïse changèrent réciproquement l'eau en sang, et où à leur appel des grenouilles surgirent des eaux, où la poussière de la terre fut réciproquement transformée en moucherons dans toute l'Égypte, saint Augustin émet des idées qu'il est curieux de connaître. Il dit qu'il y a dans la nature un principe universel répandu dans tous les éléments, qui contient la semence de toutes les choses corporelles, lesquelles paraissent au dehors lorsque leurs principes sont mis en action à temps et par des agents convenables; mais ces agents ne peuvent ni ne doivent être nommés créateurs, puisqu'ils ne

irent rien du néant, et qu'ils déterminent seulement les causes naturelles à produire leurs effets au dehors. Ainsi, dit-il, les mauvais anges ont pu produire dans un instant avec la matière les verges des magiciens, en appliquant, par une vertu subtile et surprenante, des causes qui paraissent fort éloignées, à produire un effet subit et extraordinaire. (Opinion citée dans la *Bible de Vence*, t. XI, p. 331.)

Raban Maur adopte ce sentiment dans son écrit sur l'art magique. (*Patrol.*, t. X, p. 1099.)

Saint Thomas, dans sa *Somme théologique*, parlant du pouvoir qu'ont les démons d'opérer des prodiges, raisonne comme saint Augustin. (T. I, p. 104, art. 4.)

Voilà donc trois grands docteurs, trois hommes éminents, faisant autorité dans l'Église, qui sont partisans de la génération spontanée. Ils conviennent parfaitement du fait. Le seul point en quoi ils diffèrent des hétérogénistes modernes, c'est qu'ils attribuent le phénomène à l'action des agents spirituels appelés tantôt anges, tantôt démons, c'est-à-dire aux Esprits. Par là on voit que la question rentre dans le domaine de celles que nous avons pour habitude de traiter. Affirmons donc aussi le fait, et disons avec tous les grands philosophes spiritualistes que la création des êtres concrets ne s'interrompt jamais, qu'elle est éternelle et permanente, qu'elle s'effectue chaque fois que les causes, les lois déterminantes, sont en action. Nous prétendons que l'homme, de même que les animaux, est venu à son jour et à son heure de cette manière, par des types divers appropriés aux climats, aux conditions physiques de la terre, aux lois du développement progressif des êtres. Bien plus, sachant que c'est une faculté des Esprits de prendre momentanément dans certains cas une forme humaine tangible et d'exercer sous cette forme des actes de vie physique, comme tant de faits rapportés dans ce journal le prouvent, nous disons avec la tradition universelle des peuples que les premiers hommes furent des Esprits qui prirent ainsi des corps, et qui par suite d'une volonté

providentielle les conservèrent. Mais nous reviendrons un jour sur cette grave et curieuse question avec des faits irréfragables à l'appui.

Z.-J. Piérart.

Comment et pourquoi je suis devenu spirite, *par* M. J.-B. Borreau, *avec fac-simile d'autographes de l'écriture directe d'un Esprit familier. Compte rendu bibliographique.*

En vente chez M. Ledoyen, libraire, 31, galerie d'Orléans, Palais-Royal.
Prix : 2 fr.

M. Borreau est un honorable négociant de Niort, retiré des affaires. Les affaires lui ont été propices, et il en a retiré la juste récompense d'une vie toute d'activité, de travail ; mais elles ne l'ont pas, comme tant d'autres, rendu matérialiste. Il a compris qu'il y avait autre chose pour l'homme que les satisfactions de la vie physique. De bonne heure, à ses moments de calme, il a porté son attention sur les vérités de l'ordre spiritualiste. Comme nous, il s'est d'abord initié au magnétisme. Le magnétisme l'a conduit à ses convictions actuelles, et il y a trouvé les jouissances ineffables de la vie de l'âme, celles que donne l'étude des hautes questions de philosophie religieuse. M. Borreau a puisé même à cette étude des facultés qui en ont fait un écrivain. Son volume est intéressant à lire ; à côté d'un grand accent de vérité et de franchise, il y règne une certaine humour qui récrée le lecteur, et des réflexions philosophiques d'un ordre élevé.

L'avant-propos de son livre se termine par ces mots : « Je vais essayer de décrire comment, moi, magnétiseur il est vrai, mais entièrement privé alors de la connaissance des ouvrages de sciences occultes et ayant eu à vaincre pour tout ce qui peut nous paraître merveilleux une répugnance que soulevait en moi une éducation toute voltairienne, je suis devenu, il y a plus de vingt ans déjà, un des adeptes les plus convaincus et les plus fervents d'une doctrine qui devait, dix à douze ans plus tard, prendre un développement et des proportions gigantesques et se débarrassant graduellement des langes qui enveloppèrent pendant tant de siècles sa longue et laborieuse enfance. »

Après avoir fait connaître ses premiers essais, ses expériences magnétiques, M. Borreau raconte comment s'est ouverte la porte qui l'a conduit à la connaissance du monde des Esprits. Il avait une somnambule qu'il avait formée lui-même, pauvre fille sans

éducation, mais qui, sous l'empire du merveilleux sommeil, montrait une intelligence et des facultés rares. Elle lui donna tout d'abord les preuves d'une haute lucidité. M. Borreau avait antérieurement retrouvé un diamant perdu à l'aide d'un somnambule. Il ne désespéra pas, à l'aide de son nouveau sujet, de trouver des trésors enfouis dans la terre. Sa pensée, dit-il, s'arrêta sur cette dernière catégorie d'expériences, non, comme on pourrait le supposer, par l'appât de l'intérêt, mais comme étant le fait qui appellerait le plus rapidement l'attention et, par suite, la conviction générale. Qui donc, en effet, oserait nier la seconde vue du somnambulisme en lui voyant découvrir en Vendée, par exemple, les trésors cachés par des hommes que les tempêtes révolutionnaires ont si violemment et si brusquement emportés?

La somnambule Jeanne l'ayant donc confirmé dans la présence d'un trésor aux environs de Châtillon, en Vendée, et lui ayant donné une description complète des lieux, qui fut reconnue exacte, bien qu'ils lui fussent totalement étrangers, il n'hésita pas à donner suite à de persévérantes recherches.

Le récit de ces recherches, qui se renouvelèrent quatre fois, est très-intéressant. M. Borreau nous transporte dans ces champs boisés de la Vendée, si célèbres par les combats de géants qui s'y livrèrent en 1793. Une de ces fontaines dont les eaux jaillissent goutte à goutte à travers les parois d'un rocher, et qui par la présence d'une *pierre levée* rappelle un des lieux consacrés du *druidisme*, si communs dans l'ouest de la France; une autre pierre druidique, le théâtre d'un des combats les plus meurtriers de la guerre vendéenne, sont tour à tour les témoins de ses évocations et de scènes spiritualistes éminemment curieuses. On y voit d'abord la somnambule, mise en sommeil sur les lieux désignés par elle, tomber tout à coup dans des convulsions effrayantes suivies d'un état de catalepsie encore plus alarmant, que M. Borreau, ainsi que le domestique qui l'accompagne, prennent d'abord pour la mort. La pauvre femme est enlevée de là, mise dans la voiture qui l'avait conduite, et M. Borreau a toutes les peines du monde à la rappeler à la vie.

Ces faits, avec d'autres dont le détail serait trop long, donnèrent à M. Borreau la pensée qu'il pouvait avoir eu affaire à l'intervention d'une puissance occulte à laquelle il était loin de s'attendre. Il questionna donc sa somnambule à ce sujet lorsqu'il fut de retour à Niort. Mais à peine avait-il porté ses investigations sur ce point qu'il la vit se troubler et pâlir. Tout à coup, se redressant avec effroi, elle prononce ces mots d'une voix étrange : « Monstres ! vous voilà donc encore... »

Puis, semblant vouloir échapper à l'importunité des êtres auxquels elle venait de s'adresser, elle s'enfuit vers la porte en poussant des cris déchirants : « Nous l'arrêtâmes, dit M. Borreau ; mais sa frayeur, croissant avec la résistance, elle s'affaissa en s'évanouissant entre nos bras. »

Malgré la frayeur et les horribles frissons que cette scène venait de leur causer, M. Borreau et d'autres personnes présentes s'armèrent de courage et de résolution, décidés à tenir bon jusqu'à ce qu'ils eussent surmonté l'obstacle et mis l'ennemi hors de combat. Ils parvinrent à ranimer la pauvre somnambule et à lui rendre le calme. Quatre fois encore la même scène se reproduisit. La cinquième séance fut terrible ! Jeanne ayant résisté avec vigueur, il y eut un conflit épouvantable et dans lequel plusieurs fois elle fut sur le point de succomber encore. Une fois, ses longs cheveux noirs sur les épaules, elle s'empara de son manteau, le jeta sur elle et courut vers la porte pour s'enfuir. Ramenée au milieu de l'appartement, elle interpella les Esprits avec impétuosité, leur reprocha leur lâcheté d'en agir ainsi qu'ils le faisaient envers une pauvre femme sans défense, les apostropha et les brava.

« En ce moment, dit M. Borreau, elle était belle à voir et sublime d'inspiration. » Tout à coup la troupe des mauvais Esprits disparaît et un Esprit radieux s'avance.

« Jeanne, dit-il, je viens d'admirer ton courage et t'en félicite... »

Jeanne s'inclina; sa figure était devenue rayonnante, et s'adressant à l'Esprit elle lui dit :

« Qui êtes-vous donc, ange consolateur?

— Tu viens de le dire, je suis ton ange consolateur, et je viens vous aider dans votre grande et noble entreprise...

— Ah ! merci, merci ! Mais qui donc nous débarrassera de tous ces vilains Esprits qui portent le trouble et l'épouvante dans mon âme ?

— Ton courage et ta persévérance... »

Il dit et disparut.

Les séances suivantes se passèrent de la même manière. Mêmes manœuvres de la part des mauvais Esprits, même effroi de la somnambule, qui, après avoir opposé à leur fantasmagorie habituelle un courage opiniâtre, était sur le point de succomber, lorsque apparaissait l'Esprit qu'elle appelait son bon ange, qui par sa présence dissipait tout et rendait la sécurité à Jeanne. La somnambule répétait presque mot à mot les paroles de son interlocuteur. Une fois, il lui dit : « Pour vous encourager, toi et tes amis, demande-leur une feuille de papier, mets-la ce soir

de ton lit, et demain matin tu y trouveras
l'écriture directe, ni plus ni moins, que

croire ses yeux. Il soupçonnait sa
bien qu'elle ne sût nullement
. se rendre à l'évidence, quand
séance tenante, sur un cahier qu'il
dans une armoire qu'il avait fermée à

grand nombre de ces écritures. C'étaient des
encouragements donnés en bouts rimés d'une
s-lisible et qu'on aurait pu croire burinée. Ils étaient
en colimaçon, se développant du centre à la circonfé-
ce, et finissant par un paraphe terminé en fer de lance. Quatre spécimens de ces écritures se trouvent dans le livre de M. Borreau.

D'après les conseils donnés ainsi par l'Esprit, M. Borreau renouvela ses tentatives sur les champs vendéens qu'il avait déjà explorés. Mais, comme précédemment, les Esprits en opposition avec ses projets renouvelèrent leurs hallucinations, leurs fantasmagories, cherchant à effrayer la somnambule, prenant des formes menaçantes et hideuses, apparaissant comme des monstres de la gueule desquels semblaient s'échapper la flamme et la fumée.

Interrogée à ce sujet, la somnambule dit que ces Esprits étaient des Esprits de ténèbres dont la nature est de s'opposer constamment à ce que la lumière se fasse, pouvant prendre toutes sortes de formes horribles, et même nous pousser au crime si on ne leur résistait. A ces Esprits viennent parfois, dit-elle, se mêler d'autres Esprits lutins, farceurs, qui ne cherchent qu'à détruire, à contredire et à tromper. C'est contre ces Esprits que la pauvre Jeanne eut constamment à lutter. Mais elle sortit victorieuse de ces combats, grâce à l'intervention de son bon ange. Elle fit même une maladie cruelle, dont celui ci la sauva à l'aide d'un élixir dont la recette fit l'admiration d'un pharmacien de Niort dont M. Borreau donne le nom.

Disons toutefois que le trésor cause de tant d'efforts n'a pas encore été trouvé. L'Esprit a demandé pour cela que le magnétiseur et son sujet sortissent triomphants de 56 épreuves qu'il leur donna à subir. M. Borreau en est à sa 48e. Toutes les épreuves étant noblement supportées, le trésor sera-t-il la récompense de tant de foi et de persévérance ? Nous osons dire que oui ; car, si M. Borreau ne trouve pas de l'argent caché au

lieu indiqué, il trouvera au moins le trésor dont parle La Fontaine dans sa précieuse fable *le Laboureur et ses Enfants*. L'appât du trésor promis par le laboureur à ses enfants leur avait été un puissant aiguillon qui les avait poussés à remuer laborieusement partout une terre qui ne demandait qu'à l'être. Elle n'en devint que plus fertile, et ce fut là l'unique et véritable trésor. De même M. Borreau, sous l'empire des promesses de l'Esprit, n'a pas perdu courage. Il a ainsi que sa somnambule trouvé un excitant qui l'a engagé à remuer patiemment tous les champs du spiritualisme. Il a pu en explorer tous les secrets, en étudier les phases et les lois diverses. A défaut d'autre trésor, c'en sera un très-consolant, très-agréable pour lui : il y aura recueilli l'estime et la reconnaissance de tous ses frères spiritualistes et la la satisfaction d'avoir rendu à la cause commune d'éminents services.

Aussi, quoi qu'il en soit, nous mettrons nos lecteurs au courant des suites de sa 56e épreuve.

Z. J. PIÉRART, *Propriétaire Gérant.*

Paris, imprimerie de Jouaust et fils, rue Saint-Honoré, 338.

Aperçu de quelques-unes des matières qui paraîtront dans les prochaines livraisons de la *Revue spiritualiste*.

Articles de fonds, Controverses ou Déclarations de principes. — Aux sceptiques savants qui se déclarent parfaitement édifiés sur le peu de fondement du spiritualisme, sans l'avoir examiné, ni étudié. — Les phénomènes spiritualistes, les manifestations *médianimiques* sont des faits aussi anciens que le monde ; ces faits ont constitué le principal domaine de toutes les religions, le fonds commun de la plupart des philosophies anciennes. — Aveuglement incompréhensible de ceux qui en nient la réalité. — De l'existence des bons et des mauvais Esprits. L'élévation des pensées, le détachement de la matière, la noblesse du caractère, la générosité du cœur, la pratique de toutes les vertus, sont les conditions indispensables pour être en rapport avec les premiers. Du peu de fondement des communications émanées des seconds. — La question à l'heure qu'il est n'est pas de tirer des Esprits des révélations, des enseignements qui, au point où en est la science spiritualiste, ne sauraient pas toujours avoir des garanties de certitude ; mais ce qu'il importe le plus, c'est de démontrer théoriquement et pratiquement que l'âme est immortelle et qu'elle peut, après sa séparation du corps, se manifester à nos sens. — Les communications *médianimiques*, donnant des préceptes de la plus pure morale, toutes sortes d'avis salutaires, guérissant des malades, doivent-elles être attribuées à l'Esprit du mal ? — Satan a-t-il jamais existé, ou n'est-il qu'une importation des doctrines mazdéennes dans les religions de l'Occident ? — Doit-on condamner ceux qui entrent en commerce avec les Esprits, qui les provoquent à se manifester ? Les manifestations *médianimiques*, au lieu d'être chose pernicieuse, ne sont-elles pas au contraire de nature à réveiller le sentiment religieux, à faire affirmer avec plus de force les vérités les plus consolantes de la religion ? — Des procès de sorciers au moyen âge ! Anathème à ceux qui, pendant si longtemps, en étouffant dans la flamme des bûchers la plus consolante et la plus féconde des vérités, l'ont empêchée d'éclore !

Études et Théories. — Analyses particulières d'ouvrages. — Essai de psychologie au point de vue de l'immortalité de l'âme. — La science en présence du spiritualisme. — Initiation aux différents modes et aux diverses natures de manifestations spiritualistes. — Traces du spiritualisme dans l'histoire et examen sous ce point de vue du livre chinois *Des récompenses et des peines*, des *Vedas*, du *Zend-Avesta* (notamment des livres désignés sous les noms de *Vespered* et de *Boun-Dehesch*), de la *Bible*, de la *Misna*, du *Talmud* et de la *Kabale*, des *livres hermétiques*, des poésies d'Hésiode, d'Homère, de l'*Edda*, ainsi que des croyances des peuples sauvages, etc. — Examen, au point de vue spiritualiste, du brahmanisme, du mazdéisme, des doctrines religieuses des Chaldéens et des prêtres égyptiens, des Pélasges et des Étrusques, du judaïsme, du polythéisme, du druidisme, du bouddhisme, du néo-platonisme, du mithriacisme, du manichéisme, du gnosticisme, du quiétisme et d'une foule d'autres sectes religieuses. — Filiation des doctrines spiritualistes à travers les âges, leur existence dans les mystères d'Isis et de Sérapis, dans ceux de Cybèle, de Samothrace et d'Éleusis, chez les francs maçons, les templiers, les différentes sectes d'illuminés, etc. — Le spiritualisme constituant le fond des divers procédés de la magie. — Recherches sur les doctrines émises par Celse et sur la réfutation qu'en a faite Origène. — Examen des auteurs anciens qui ont écrit sur les spectres, les visions, les apparitions, les évocations, la divination, les songes, etc. — Ouvrages les plus célèbres du moyen âge et de la renaissance traitant des mêmes matières. — Auteurs spiritualistes des temps modernes, analyse de leurs œuvres. — Des procès de sorciers. — Coup d'œil sur les possessions et histoire de quelques-unes des plus remarquables qui aient eu lieu en divers pays.

Biographies. — M. Home, sa biographie, réflexions et réfutation à son sujet. — Pythagore, Apollonius de Thyanes, Sosipâtre, sainte Perpétue, saint Cyprien, Merlin. — Sainte Hildegarde, sainte Mechtilde, sainte Brigite, sainte Gertrude, sainte Catherine de Sienne, saint Pierre d'Alcantara, sainte Alma, saint Bernard, Agnès de Bohême, saint Dominique, saint Copertino, Marie d'Agreda, saint Bernardin, le bienheureux Gilles, la dame Diaz, Christine l'admirable, sœur Adélaïde d'Aldelhausen, Espérance Brenegolla, sainte Colette, Dalmas de Girone, Bernard de Courléon, le frère Maffei, Jeanne Rodriguez, Dominique de Jésus-Marie, Theodesca de Pise. — Elisabeth de Falkenstein, Oringa, Venturin de Bergame, Damien Vicari, le carme Franc, le dominicain Robert, Savonarole, Cardan, Nicole Aubry, Jeanne Fery, Brandano, Brocard, Marie des Valées, Antoinette Bourignon, Marie Alacoque, Elisabeth de Ramphaing, sainte Thérèse, madame Guyon, Caglinstro, Swedenborg, Jacob Bœhm, saint Martin, la voyante de Prevorts, Marie de Mœrl, Davis, Willis, etc., etc.

PUBLICATIONS MAGNÉTIQUES OU SPIRITUALISTES

QU'ON TROUVE AU BUREAU DE LA *Revue spiritualiste*

OUVRAGES DU DOCTEUR ROESSINGER

Journal de l'âme, 4 volumes. Le volume . . . . [illegible]
Fragment sur l'électricité universelle. . . . . [illegible]
La science se rallie a la foi. 1
Manuel théorique et pratique du Rhumatisme et des maladies nerveuses. . . . . [illegible]

L'Immortalité, par Alfred Dumesnil 3
Rome chrétienne dévoilée, ou Révélation du Mystère de la Tradition apostolique 2
La Magicienne des Alpes, ou le Spiritualisme au XV[e] siècle . 2
Pneumatologie positive et expérimentale. *La réalité des Esprits et le phénomène merveilleux de leur écriture directe*, demontrée par le baron L. de Guldenstubbé. 5
Fables et Poésies diverses, par un Esprit frappeur 2
La Morale universelle, par M. de Guldenstubbé. 1 volume in-12 3
Les Habitants de l'autre monde, Révélations d'outre-tombe, par Camille Flammarion. 1
Esprit de vérité, ou Métaphysique des Esprits, par D. Buret 1 5
Spiritualisme, faits curieux, par M. Auguez. 1 5
Vie de Jeanne d'Arc, dictee par elle-même à Ermance Dufaux. 3
Pensées d'outre-tombe, par M. et Mlle de Guldenstubbé. . . 1
Encyclopédie magnétique et spiritualiste, par Cahagnet. 4 vol. parus. 16
Arcanes de la vie future dévoilée, par le même. 3 vol. . . 15
Affaire curieuse des possédées de Louviers, par Z. Piérart. 1
Vie de notre Seigneur Jésus-Christ. D'APRÈS LES VISIONS DE CATHERINE EMMERICH. 8 volumes. 16
Vie d'Apollonius de Tyane, par Philostrate, nouvelle traduction par M. Chassang. 7
Saint Martin, son maître Martinez et leurs groupes, par M. Matter 7
Swedenborg, sa vie, ses écrits, sa doctrine, par M. Matter 7

(On se charge d'adresser franco à domicile chacun des ouvrages ci-dessus contre payement par une voie quelconque du montant de ces ouvrages augmenté de 10 p. 100 de leur prix, en plus, pour frais de poste, et de 20 p. 100 pour l'étranger. On est prié d'écrire directement et non par l'intermédiaire des libraires.)

Paris, impr. de Jouaust et fils, 338, rue Saint-Honoré.